

double exposition en collaboration
avec la Collection Galiana & Wiart

Julie Laporte

CURSUS / CORPUS

du 04 au 21 juin 2026

vernissage en présence de l'artiste
mercredi 3 juin dès 18h

Espace d'art La Moulinette

CURSUS / **CORPUS**

du 25 juin au 26 septembre 2026

vernissage en présence de l'artiste
samedi 27 juin de 15h à 19h

Galerie Binome



Julie Laporte, Chymères, Lumen Print #03, 2025
Lumen Prints sur rebuts de papier baryté noir & blanc, altérations et déchirures
176 x 146 cm - pièce unique

CHYMÈRES

CURSUS / CORPUS est la première exposition personnelle de Julie Laporte à la Galerie Binome, avec le soutien et le co-commissariat de la Collection Galiana & Wiart. Collectionneurs avertis et érudits du médium photographique, Patrice Galiana et Caroline Wiart organisent depuis quelques années des expositions autour de leur collection. Le projet s'origine dans les regards croisés de la galerie et des collectionneurs qui convergent dans leur attachement commun aux recherches de l'artiste. Il est conçu en deux temps : le premier dans l'Espace d'art La Moulinette à Montmartre, suivi de l'exposition à la galerie Binome.

Le premier volet s'attache à mettre en perspective le parcours de Julie Laporte depuis ses premières recherches - travaux de fin de diplôme, études chromatiques et carnets de gestes - proposées en regard de sa toute dernière œuvre, *Chymères*, développée dans le cadre de la bourse de recherche-crédation du CIPGP. L'exposition sur deux niveaux permet aussi d'articuler trois axes fondamentaux de création : lumière, couleur et volume. La scénographie convie à une plongée dans le laboratoire des expériences de l'artiste.

Centrée sur des œuvres plus récentes, l'exposition à la galerie oriente sa sélection sur la dimension de récupération comme matière première et support aux gestes de régénération propres aux ambitions de l'artiste. L'accent est mis sur deux directions du travail. D'une part, le recyclage de rebuts de papier comme support de Lumen Prints ou la transformation des bandes tests de papier argentiques en pâte à papier avec laquelle elle développe le corpus *Chymères* (au sens de chyme - digestion) : installations suspendues ou posées au sol, petites sculptures épinglées dans des boîtes d'entomologie. D'autre part, la transmission parcimonieuse de l'archive de papiers Cibachrome accumulée lors des dernières années de tirage en laboratoire, pratique pour laquelle Julie Laporte a eu une grande expertise jusqu'à la disparition du procédé.

CURSUS / CORPUS



Julie Laporte, Chymères, Volume #02, 2025
pâte à papier issue de rejets de chambre noire sur structure grillagée et papier de soie
sculpture assemblée de deux cocons
circa 60 x 30 x 20 cm et circa 40 x 40 x Ø 80 cm - pièce unique

L'autonomie des images

Les productions de Julie Laporte s'inscrivent dans une filiation bien identifiée, celle de la photographie expérimentale. Comme le cinéma a, dès son apparition, hésité entre le réalisme des frères Lumière et l'imaginaire de Georges Méliès, la photographie ne cesse depuis son invention d'osciller entre représentation et expérimentation. Nicéphore Niépce (*Le Point de vue du Gras*, 1827) et Hippolyte Bayard (*Autoportrait en noyé*, 1840) fournissent la matrice originelle de cette histoire bicéphale dont nous célébrons le bicentenaire.

Par ses recherches, et dès ses premières séries, Julie Laporte s'ancre résolument dans cette lignée d'une photographie expérimentale qui vise à subvertir l'image. L'expérimental ne se confond pas ici avec une expérimentation dont l'objet serait, à force de tentatives réitérées, d'améliorer les procédés et leurs résultats. Il relève à l'inverse d'une déconstruction revendiquée, d'une transgression de l'orthodoxie photographique. Il travaille à saper les fondements de ce qu'il est convenu d'attendre d'une photographie, son point de fuite est de décevoir l'image «moyenne», celle que l'usage admis du médium postule. Comme a pu l'écrire Michel Poivert, «la photographie expérimentale, en raison du caractère illimité de son horizon (tout sera toujours possible car rien n'est interdit) est à la photographie ce que la poésie est au langage : son laboratoire.¹»

Quel détournement opère donc l'œuvre de Julie Laporte ? Par la saturation chromatique de ses épreuves, dans une radicalité qui va bien au-delà d'une simple abstraction (plus de formes ici, fussent-elles non-figuratives, seulement la couleur pure ; on a changé de paradigme), ce travail place au centre de son projet l'absence même du référent. Or, on sait que le référent est à la fois le point de fixation et de contradiction des théories du médium. Si la plupart des penseurs de la photographie l'ont abordée par sa fonction représentative et à travers sa relation à la réalité qu'elle enregistre, cette omniprésence du référent a provoqué en retour une oblitération de ce qui fait signe dans l'image. «Quoi qu'elle donne à voir et quelle que soit sa manière, une photo est toujours invisible : ce n'est pas elle qu'on voit.²» souligne Roland Barthes, qui conclut à raison : «Bref, le référent adhère.³»

Photographies sans appareil, les œuvres de CURSUS / CORPUS se déprennent avec bonheur de cette insistante dictature du référent. Emancipées de la prise de vue et de son cortège technique fétichiste (cadrage, profondeur de champ, temps de pose...), les images autonomes de Julie Laporte faussent compagnie au prétendu destin figuratif de la photographie pour mieux en retrouver les fondamentaux (lumière, papier, chimie). S'y déploie son essence même. Ce travail sans concessions s'affranchit d'un impératif optique trop souvent confondu avec le photographique, et cela depuis ses origines, pour explorer les possibilités plastiques et poétiques du médium.

Délivré d'un référent à illustrer, le papier photographique, chutes de laboratoire que l'artiste - elle-même tireuse émérite - restitue à une seconde vie, devient le véritable sujet des séries exposées. Le support se réapproprie la surface. La lumière effleure les sels d'argent de feuilles baryté, chromogènes ou Cibachrome pour produire d'infinies variations de couleurs que conditionnent leurs caractéristiques chimiques propres. Et parce qu'elles se couchent sur un support sensible dont elles épousent intimement les propriétés, avec lesquelles elles font littéralement corps, les créations de Julie Laporte relèvent d'un imaginaire organique, celui d'une peau de la photographie, d'un épiderme qui délimiterait une frontière poreuse entre un en-dedans et un en-dehors de l'image.

Délaissant la norme mimétique au profit d'une matérialité sensible du support, ces œuvres s'appréhendent comme un point de bascule entre l'image et l'objet photographiques. Le papier, à la fois messenger et message, reconquiert la dignité des affranchis et se constitue en expression artistique indépendante, aux confins de la sculpture et de l'installation.

Altéré, périmé ou voilé (*AfterGlow*), manipulé, déformé ou distordu (*Long live new flesh*), déchiré, plié ou tâché (*Ifoflex*), lacéré, déchiqueté, voire broyé (*Chymères*), le papier relève ici d'une poétique des marges, d'une esthétique du déchet, quelque chose comme une *part maudite* de la photographie, rebut ignoré d'une pratique encore trop souvent dominée par l'ambition d'une perfection technique.

Ces accidents, acceptés ou suscités, défient la planéité du support. Le pli, figure majeure du vocabulaire formel de Julie Laporte, fragmente l'image, la divise sans la séparer, créant ainsi une discontinuité visuelle qui s'oppose à une saisie immédiate et univoque de ce qui est montré. S'il est entendu que chaque photographie déploie une façon de voir, celles de Julie Laporte s'opposent à l'exigence de clarté de la composition classique, qui n'est jamais que le rejeton esthétique de l'obsession référentielle. Aux antipodes de la recherche d'une maîtrise narrative du réel, elles le mettent en suspens dans une économie du retrait qui dénie à la photographie l'autorité de son rapport au monde.

A la surface des œuvres de Julie Laporte sédimente l'épaisseur d'une énigme, celle d'une image qui désavoue l'assertion pour manifester un refus, celui d'une évidence du visible. S'y joue discrètement un déplacement majeur de la photographie contemporaine, celui de l'autonomie des images.

Patrice Galiana

¹ Michel Poivert, *Les photographies célibataires*, préface à *Jouer contre les appareils* de Marc Lenot, Edition Photosynthèses, 2017, p. 11.

² Roland Barthes, *La chambre claire. Note sur la photographie*, Gallimard – Le Seuil, 1980, p. 18

³ Op. Cit. p. 18.



Julie Laporte, Chymères, Volume #01, 2025
pâte à papier issue de rejets de chambre noire sur structure de fil de fer et papier de soie
cocon suspendu
circa 120 x Ø 50 cm - pièce unique

CHYMÈRES - VOLUMES

galerie
binome

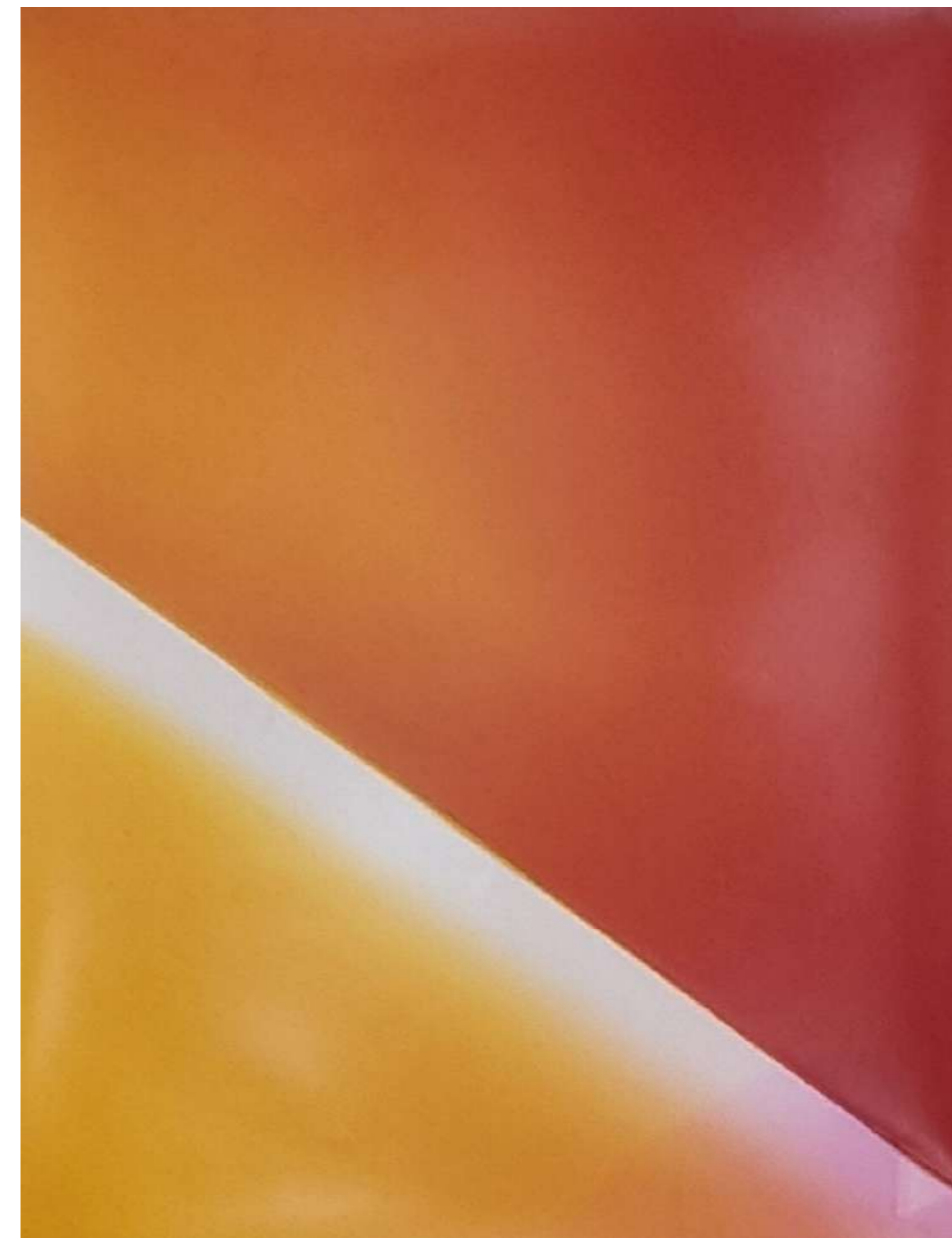
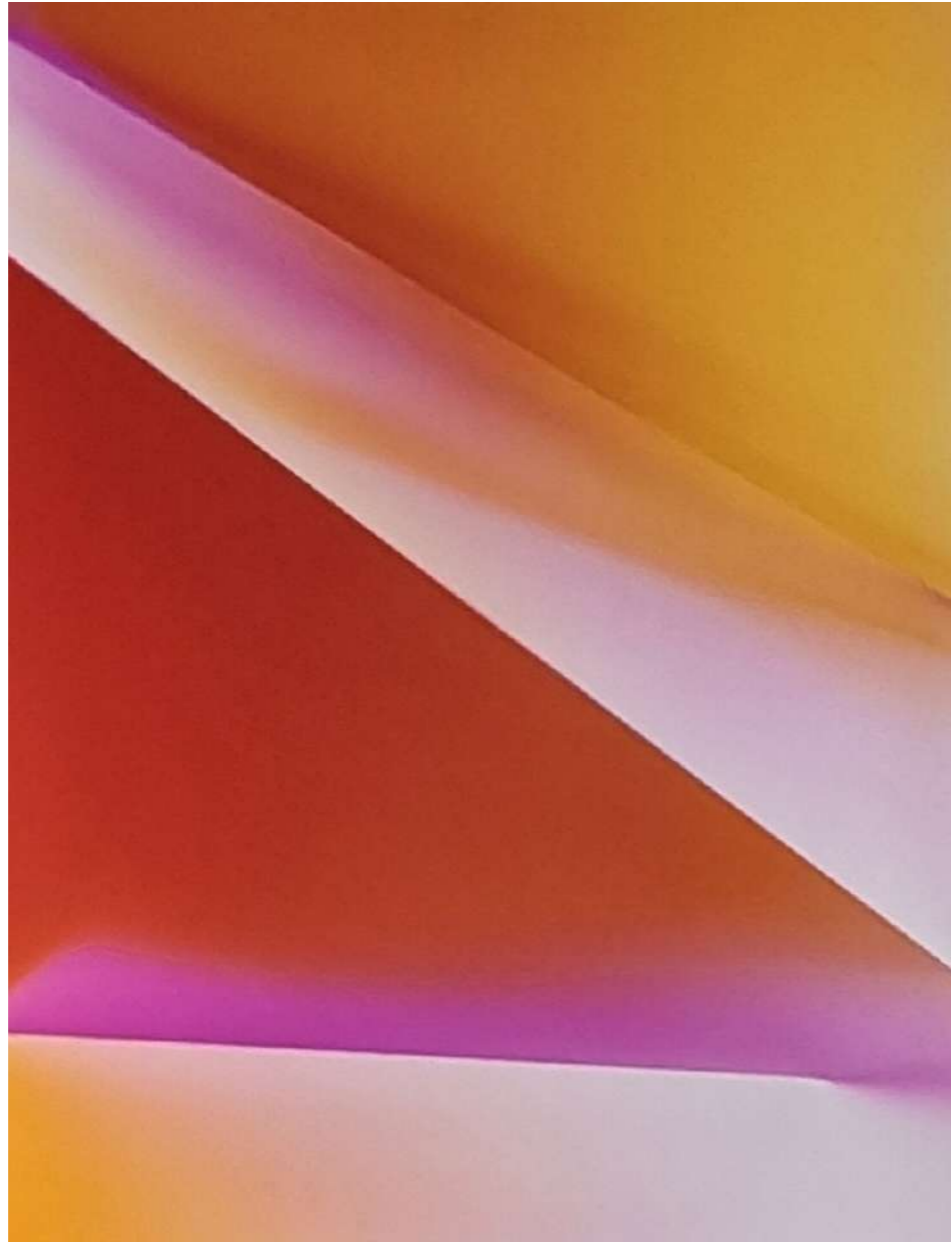
Julie Laporte
Chymères, 2025

Chymères s'inscrit dans une réflexion sur l'écologie du médium photographique à travers ses matières, ses déchets et ses transformations.

Loin de l'image stable et maîtrisée, l'installation révèle un médium en mouvement, fragile et traversé par le temps et les échecs. Inspirée par le chyme, matière intermédiaire issue de la digestion, Julie Laporte s'intéresse à ce qui, dans la photographie, résiste au geste : les rebuts, les altérations et les résidus. Ses volumes en pâte à papier, fabriqués à partir de déchets photographiques, deviennent membranes, croûtes ou organes précaires. Traversés d'épingles d'entomologie, ils conservent la trace du laboratoire, les gestes du tirage et les accidents de la matière. Entre ruine et réparation, ils incarnent une photographie en train de se régénérer.

En écho, de grands Lumens Prints - tirages réalisés sans appareil photo, simplement par contact avec la lumière - se déploient comme des peaux sensibles. Déchirés, tachés et instables, ils se marquent du passage du temps et de la lumière, révélant une photographie vivante, qui cicatrise plutôt qu'elle ne s'éteint. *Chymères* compose ainsi un écosystème en acte, où les frontières entre le corps, le papier et l'environnement se dissolvent. Les déchets photographiques, vestiges d'anciens récits, s'unissent au vivant et deviennent enveloppes, excroissances ou formes suspendues. Dans ce cycle, la matière se comporte comme un organisme : elle échange, digère, se répare ; la photographie n'est plus l'empreinte d'un instant, mais un être traversé par la vie. De cette transformation naît une lumière persistante, un afterglow. Non pas la lumière du déclin, mais celle des lucioles : une survivance fragile, un éclat intermittent qui continue de vibrer dans les ruines du médium. *Chymères* fait de cette persistance le témoignage d'images qui, même défaites, continuent de respirer.

CHYMÈRES



Julie Laporte, Études chromatiques sur plis #04 & #05, 2020
manipulations et multi-expositions chromatiques de papier chromogène
plié sous agrandisseur
plaque d'acier galvanisé et aimants
49 x 39 cm - pièces uniques



Julie Laporte, Ilfoflex, études chromatiques #05, #07 & #06, 2020
manipulations et multi-expositions chromatiques sous agrandisseur
encadrement boîte krafté et verre antireflet
dimensions variables - pièces uniques

Julie Laporte
Long Live New Flesh, 2021

Cette série propose une relecture contemporaine du médium photographique en s'affranchissant de sa fonction conventionnelle de représentation. Les œuvres présentées explorent la photographie en tant que matière, à la croisée de l'image, de la sculpture et de l'installation. À travers une série de pièces abstraites, souvent tridimensionnelles, j'interroge la matérialité de la lumière, la mémoire des surfaces photosensibles et le potentiel tactile du papier photographique. Issus de processus argentiques expérimentaux, ces travaux sont réalisés sans recours à l'image figurative produite par appareil. Les gestes du laboratoire - peinture lumineuse, manipulations, pliages, distorsions - deviennent les véritables outils de création. Il en résulte une série d'objets photographiques : tirages mis en forme, papiers photos courbés ou tendus, effets cinétiques, jeux de superpositions et de reflets. Chaque pièce fonctionne comme une forme autonome, où la lumière devient à la fois sujet et agent de transformation. Au cœur de cette démarche se trouve la notion de peau photographique : la surface est traitée comme une membrane vivante et réactive, sujette à la mutation, à l'empreinte et à la mémoire. Les œuvres évoquent des peaux en tension et des surfaces en transition, archives visuelles instables, le Cibachrome étant un procédé aujourd'hui disparu. Par une scénographie épurée et précise, la série met en valeur la dimension sculpturale de ces images modulables, maintenues uniquement par la force d'un jeu d'aimants, tout en respectant leur fragilité. Elle ouvre un espace de contemplation autour de la rémanence de la lumière et de la lente disparition des techniques photographiques argentiques aujourd'hui. En réactivant les rebuts et déchets issus du laboratoire photographique, je propose également une réflexion sur les cycles de transformation, sur ce qui persiste, et sur le potentiel poétique de la dégradation et du renouveau. Ce travail est à la fois une recherche plastique, une archéologie visuelle et un geste de résilience du médium photographique. J'invite le regardeur à entrer dans une matière sensible, changeante et incertaine, comme une mémoire à vif qui refuserait de s'éteindre.



Julie Laporte, Long live new flesh, Volume #03, 2021
Luminogramme sur cibachrome, plis ondulés et aimants
circa 100 x 80 x 15 cm - pièce unique



Julie Laporte, Long live new flesh, Volume #07, 2021
Luminogrammes sur cibachrome, plis ondulés thermoformés
plaque d'acier galvanisé pliée et aimants
diptyque circa 53 x 44 x 15 cm - pièce unique



Julie Laporte, Long live new flesh, Volume #05, 2021
Luminogrammes sur cibachrome, plis ondulés thermoformés
diptyque circa 15 x 20 x 5 cm et 25 x 20 x 5 cm - pièce unique



Julie Laporte, AfterGlow #03, 2025
Lumen Prints sur rebuts de papier baryté noir & blanc
encadrement blanc et verre antireflet
diptyque 42 x 42 cm - pièce unique

AFTERGLOW

Julie Laporte
AfterGlow, 2024 - 2025

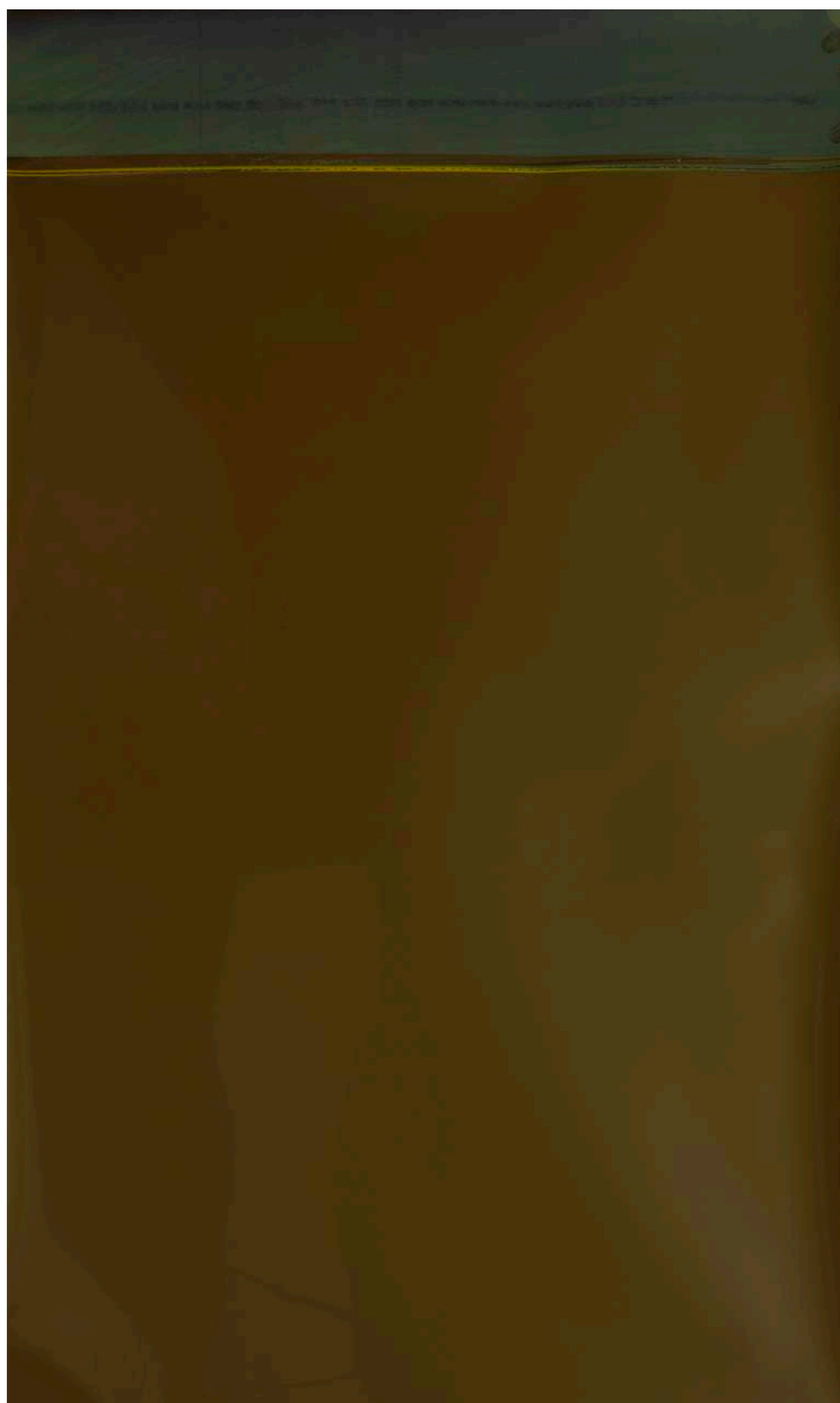
L'afterglow, cette lueur tardive qui subsiste après la disparition de la source lumineuse, permet d'interroger ce qui, dans le médium photographique, demeure lorsque l'image s'est retirée. Dans cet intervalle, la photographie apparaît comme un territoire de survivances matérielles et l'afterglow propose une manière de penser un état photographique où la lumière opère comme force persistante, inscrivant dans la matière les conditions mêmes de son passage. Le recours au Lumen Print s'inscrit dans cette logique de déplacement. En récoltant des fragments de papier baryté périmés, voilés ou abandonnés, c'est une attention portée aux puissances résiduelles de la matière photosensible qui est convoquée. Ces papiers, conçus pour accueillir l'image argentique en noir et blanc, manifestent encore une réactivité inattendue : ils se colorent et se voilent de tons pastel au contact du soleil. Loin de la logique de maîtrise qui a longtemps traversé l'histoire du médium, ces surfaces témoignent d'une photographie qui continue de s'écrire sans auteur, selon les modalités de la lumière qui brûle les sels. Le Lumen Print ouvre un champ d'expérimentations où la photographie se donne comme phénomène plutôt que comme représentation. Ce qui affleure sur ces papiers n'est pas une forme mais un temps : celui d'une exposition lente, d'un retrait progressif et d'un dialogue entre lumière et matière.

L'image devient ainsi rémanence, non plus signe du monde, mais trace du processus qui l'a générée. La lueur résiduelle qui traverse ces papiers relève une temporalité infra-visible, où la photographie retrouve ses conditions matérielles d'existence. Ces surfaces altérées, marquées par les excès de lumière, révèlent une mémoire photographique qui travaille silencieusement dans les restes du médium. Ainsi, *Afterglow* fait apparaître une photographie qui n'est plus à proprement parler image, mais survivance. Dans cette lueur se dessine la capacité de la photographie à persister malgré l'échec, comme si le médium trouvait dans ses résidus et ses altérations une nouvelle forme de vitalité. Ce qui demeure alors n'est pas la représentation, mais une présence ténue, qui rappelle que la lumière ne disparaît jamais tout à fait.

AFTERGLOW



Julie Laporte, Flux #01, 2019
Cibachrome oxydé issu d'un problème mécanique
plaque d'acier galvanisé pliée et capot plexiglas
Diptyque 60 x 54 x 9 cm - pièce unique



Julie Laporte, Flux #02 (Rayon vert), 2019
Cibachrome oxydé issu d'un problème mécanique
plaque d'acier galvanisé pliée et capot plexiglas
126 x 71 x 3,5 cm - pièce unique

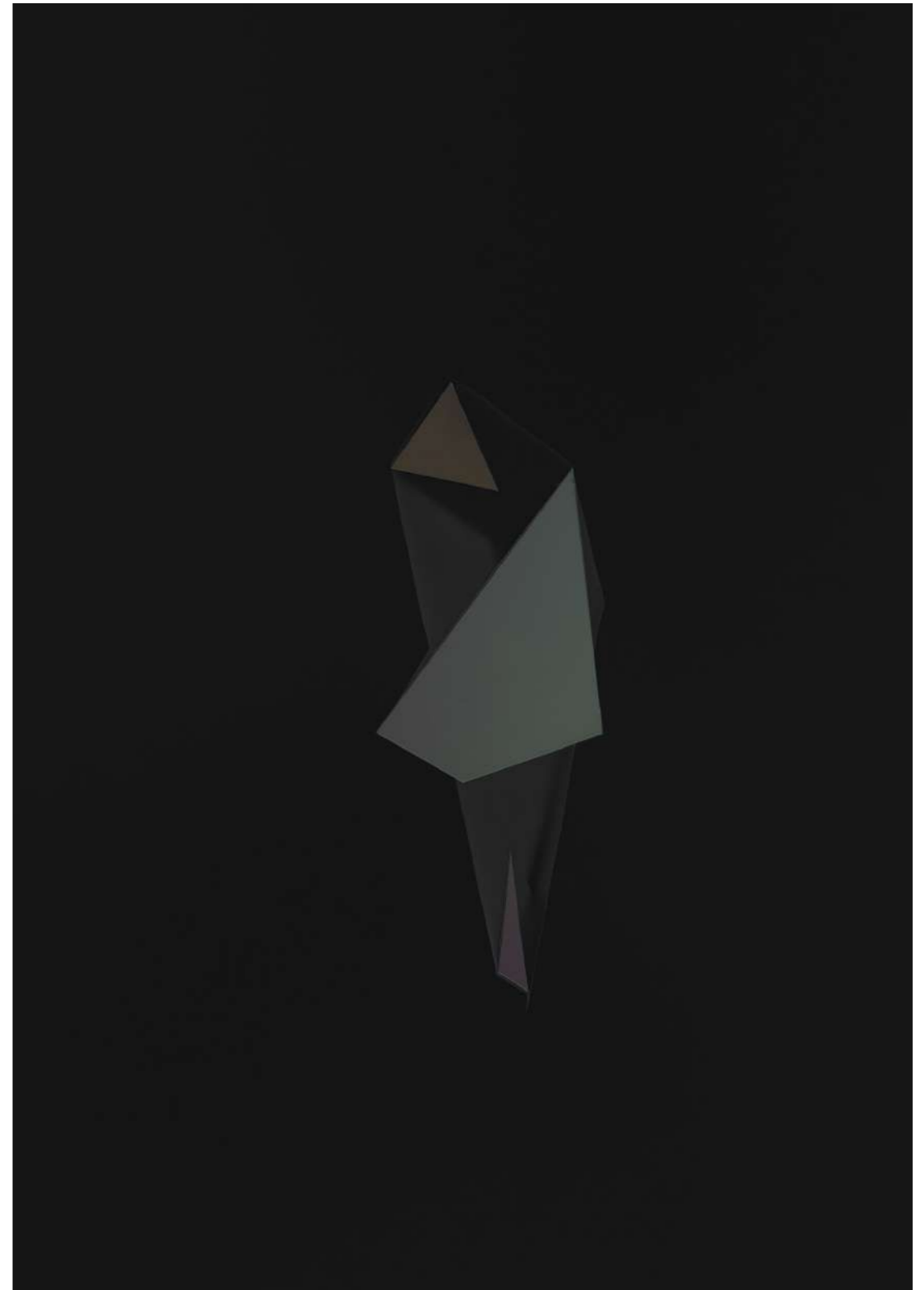
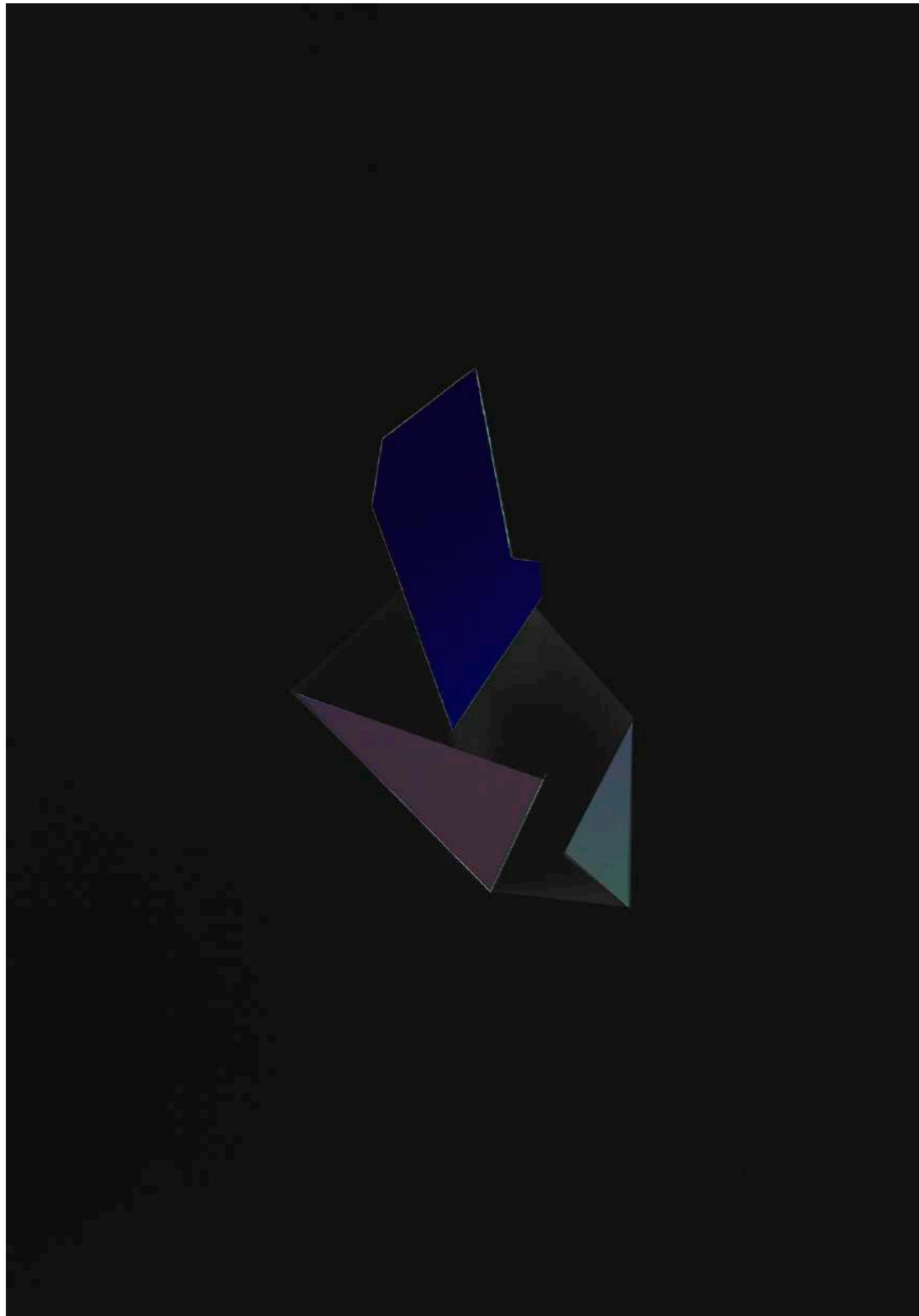
FLUX

galerie
binome

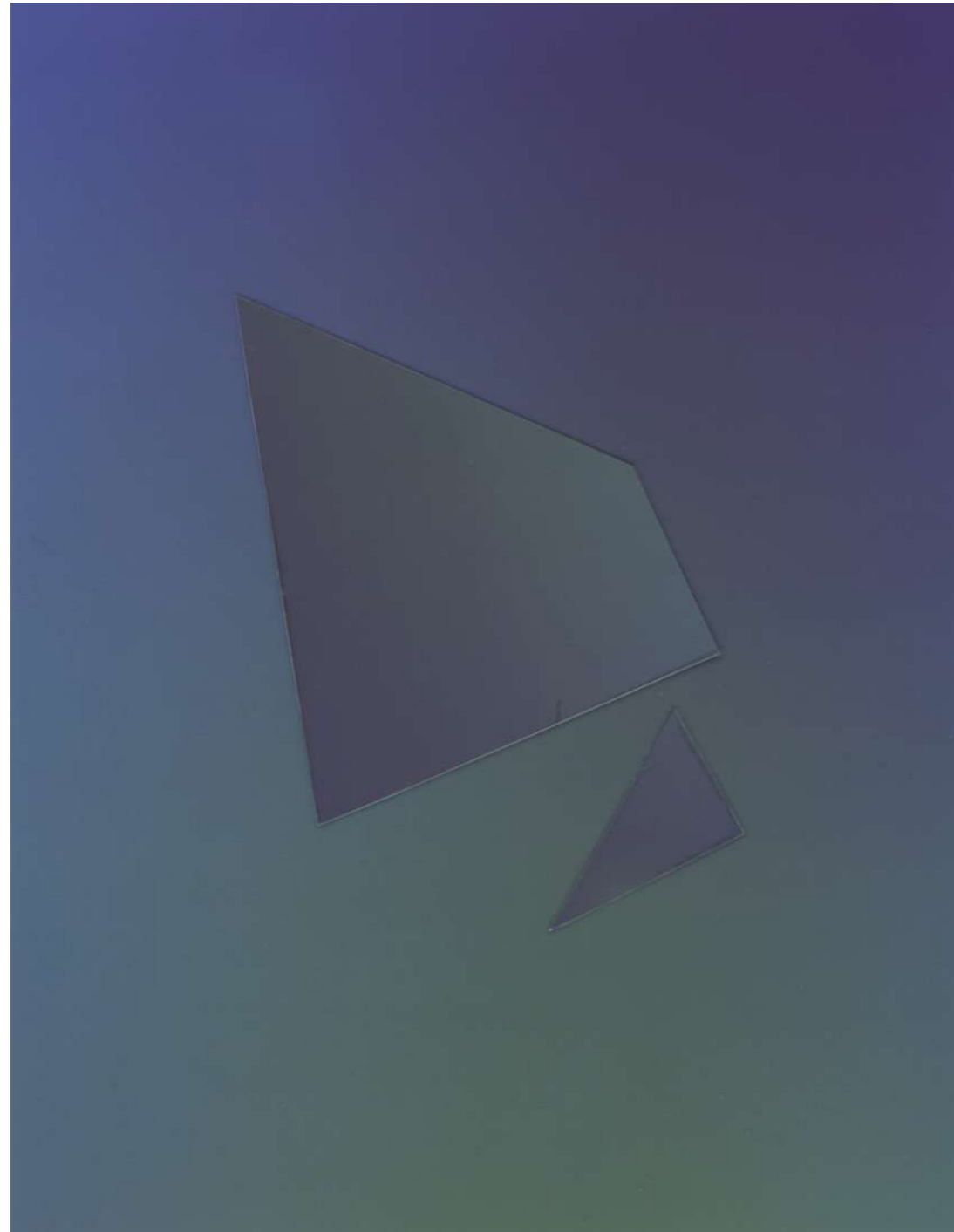
Julie Laporte
Flux, 2019

Cette série explore les marges du geste photographique, là où les erreurs techniques, les dérèglements chimiques et les accidents mécaniques deviennent matière première. Ces images ne sont pas construites, elles sont révélées dans un va- et-vient entre maîtrise et abandon. Loin de chercher à dissimuler les dysfonctionnements du laboratoire, ce travail les met en lumière : les rebuts deviennent archives, les coulées des écritures, et les strates oxydées des palimpsestes d'un récit spectral. Le flux désigne ici un mouvement permanent, celui des liquides chimiques, du temps étiré du développement, mais aussi celui de la pensée qui glisse entre abstraction et mémoire matérielle. Les surfaces photographiques deviennent les témoins d'une pratique où la photographie ne documente plus, mais performe. Elle parle, s'exprime, se trouble. Et moi, je n'interviens qu'en écho : j'accentue les altérations, je prolonge les détériorations, j'exagère les résidus. Ces chutes racontent une photographie qui ne cherche plus l'image, mais sa propre présence. Ils incarnent une esthétique de la sur-dégradation, où l'accident, loin d'être un défaut, devient le cœur de la démarche. Un théâtre des apparitions, où chaque trace, chaque tache, chaque effacement est une voix du processus en train de se faire.

FLUX



Julie Laporte, Prismes, Photogramme #06 & #07, 2022
Photogrammes sur papier baryté mat solarisés, collages de cibachrome
Encadrement aluminium noir mat avec verre antireflet
28 x 17,5 cm - pièces uniques



Julie Laporte, Prisme - Cibachrome, 2022
Luminogrammes et collages sur cibachrome
19 x 16 x 4 cm - pièce unique

Julie Laporte
Prismes, 2022

Dans cette série intitulée *Prismes*, j'explore les potentialités sculpturales de la photographie en m'appuyant sur une matière première inattendue : les déchets issus du laboratoire argentique. Restes de tirages, fragments de papiers photosensibles, bouts de Cibachrome... Ces éléments, voués à l'oubli, deviennent les matériaux d'un langage plastique. Par l'usage du photogramme, empreinte directe, trace lumineuse d'un objet sur la surface sensible du papier, ces résidus se chargent d'une nouvelle forme de présence. Le papier effleuré devient mémoire et les débris se réincarnent. En les pliant et en les manipulant, je façonne des volumes troublants, jouant sur les différentes couches de translucidité et les effets optiques induits par la lumière traversante. Ces gestes simples, quasi chorégraphiques, donnent naissance à des formes abstraites et silencieuses, à la fois géométriques et organiques. Certaines compositions intègrent des morceaux de Cibachrome, dont la brillance et les couleurs accentuent l'illusion du relief. Le rebut devient fragment fossile ou cristal en formation, une sculpture suspendue dans le noir en tension entre matière et lumière. Avec cette série, je poursuis une réflexion sur la mémoire des matériaux photographiques, sur leur pouvoir d'apparition et de mutation. Je questionne la matérialité de l'image, son autonomie, et sa capacité à exister au-delà de toute référence au réel. *Prismes* est une œuvre du surgissement : une image qui naît des marges, de la perte, et qui révèle la magie enfouie dans ses creux.



PORTRAIT

Julie Laporte explore les confins du médium photographique, là où celui-ci se défait de ses fonctions figuratives pour s'ouvrir à une pensée de la matière.

Par ailleurs tireuse émérite, récompensée du prix du tirage Collection Florence & Damien Bachelot en 2022, elle a récemment ouvert son propre laboratoire argentique. Et c'est là que se nourrit sa pratique. Plutôt que de produire des images, Julie Laporte investit ce qui échappe : elle arrache à la chambre noire ses rebuts, ses échecs et ses résidus pour en faire le socle d'un langage plastique.

Issus de gestes expérimentaux, sans appareil et sans sujet, ses recherches déplacent la photographie vers le champ élargi de la sculpture. Dans cet ensemble, c'est bien la chambre noire elle-même qui devient sujet, non plus comme un lieu de maîtrise mais comme un espace de crise, de friction et de nouveaux possibles. Une photographie qui ne raconte plus le monde mais interroge son propre devenir à l'heure de la raréfaction des matériaux, de l'héritage toxique des procédés, et d'un imaginaire numérique omniprésent.

Le travail de Julie Laporte n'est ni un manifeste nostalgique ni une célébration du désastre, mais une proposition : penser la photographie non à partir de ce qu'elle capte, mais de ce qu'elle laisse, transforme et engage, une résistance silencieuse du médium à sa propre obsolescence. La ruine devient alors un lieu de retrait sensible où ressentir le médium dans ses plis, ses failles et sa lenteur ouvre à d'autres champs d'exploration et de contemplation.

BIOGRAPHIE

Julie Laporte - 1990 (France)

Formations & Activités

2025 Fondatrice du Laboratoire Anthracite, Neuilly-sur-Marne
2018-2024 Responsable du laboratoire argentique, Cadre en seine, Paris
2014-2015 Université Paris VIII, Saint-Denis- Master Photographie et art contemporain

Prix & Bourses

2024 Lauréate bourse recherche - création - Collège international de la photographie
2022 Lauréate Prix du tirage Florence & Damien Bachelot, CIPGP - BNF

Collections

Coll. Galiana & Wiart (Paris), coll. Évelyne & Jacques Deret (Paris)

Interventions & Conférences

2026 Table ronde ENSP *Photo extra large*, Beaux-Arts de Paris, Paris
2025-2026 Workshop tirages couleur, École nationale supérieure de photographie, Arles
Workshops tirages et portfolios, École des Beaux-Arts, Cergy
2025 Workshop tirages et portfolio, École des Beaux-Arts, Cergy
2024-2026 Cours tirages couleur, Beaux-Arts de Paris, Paris
2024 Workshop ENSBA *Photo extra large*, Beaux-Arts de Paris
2023 Conférence *La photographie à l'épreuve du gris*, Université de Lille Tourcoing
2022 Conférence *Lumière sur le tirage en photographie argentique*, Espace Mendès-France, Poitiers
2021 Intervenante dans *À l'envers de la lumière* de A-C Guilbard, Film documentaire, Paris
2018 Résidence et création d'un laboratoire argentique - Centre d'arts plastiques, Chelles

Expositions personnelles (sélection)

2026 CURSUS / CORPUS, double exposition en collaboration avec la collection Galiana & Wiart, Espace d'art de la Moulinette & Galerie Binome

Expositions collectives (sélection)

2025 *AfterGlow*, Collectif Eez0 – Galerie Porte B., Paris.
Anatomy of Nature, Galerie Joan Font, Paris.
Le Labo, Stand pédagogique de Paris Photo, CIPGP – Grand Palais, Paris
Etat 0, Collectif EeZ0, Longue-vue, L'île Saint-Denis
Salon Approche Unrepresented By Approche – Le Molière, Paris
Festival *Impulse*, Off Arles
2024 Festival Photo Saint-Germain, Galerie Arenthon, Paris
2023 Biennale de l'image tangible (BIT20), Julio Artist Run Space, Paris
Clouds and lines, Immix galerie, Paris
2020 *Hors Zone System*, Galerie éphémère, Chelles
2018 *Polaroid Festival*, Espace Beaurepaire, Paris
Ma terre, ma peau, Office du tourisme, Cajarc
2017 *Regarde-moi ça*, Mains d'Oeuvre, Saint-Ouen
2016 *Laboratoire et révélations*, Le Wonder, Saint-Ouen
2015 *Foto for ever*, Atelier Blanc, Villefranche de Rouergue

Publications

2025 /04 Blind Magazine, UnRepresented by Approche
/04 Fisheye Web Magazine, UnRepresented by Approche
/04 The Art Newspaper, UnRepresented by Approche
/03 Le Quotidien De L'Art, UnRepresented by Approche
/03 9Lives, UnRepresented by Approche
2024 PHOTO, Matérialité et photographie. - Denise Zanet, p. 114-115

Depuis 2010, la Galerie Binome (Le Marais, Paris) est dédiée à la photographie contemporaine. Sa programmation d'expositions et de foires internationales s'ouvre aux artistes établis et émergents de l'art contemporain explorant les frontières conceptuelles et formelles du médium. En quête de nouvelles formes en photographie et s'intéressant aux expérimentations sur la matérialité et les supports de l'image, la sélection des œuvres établit notamment des dialogues avec la sculpture et le dessin, ou avec des matériaux traditionnels comme la céramique, le verre et le textile. La définition et l'élargissement du champ photographique sont au cœur des réflexions menées par la galerie.

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques. Membre du Comité de sélection de Paris Photo en 2023, sa directrice Valérie Cazin rejoint le Comité d'honneur de la foire en 2024 ainsi que le Comité de pilotage du salon Polyptyque à Marseille.

Contacts

Valérie Cazin, directrice +33 6 16 41 45 10
valeriecazin@galeriebinome.com

Coline Vandermarcq, collaboratrice +33 7 83 55 23 93
Julie Deleris, assistante
assistant@galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris
mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25
www.galeriebinome.com



COMITÉ PROFESSIONNEL
DES GALERIES D'ART

Actualités

Julie Laporte - solo show

double exposition en collaboration avec la Collection Galiana & Wiart

CURSUS / CORPUS

04 - 21 juin 2026

mercredi - dimanche, 14h - 19h

Espace d'art La Moulinette

81 bis rue Lepic, Paris 18e

CURSUS / CORPUS

25 juin - 26 septembre 2026

fermeture estivale du 28 juillet au 24 août 2026

Galerie Binome, Paris 4e

Paréidolie

duo show - AurelK & Corinne Mercadier

28 - 30 août 2026

Château de Servières, Marseille

Nouvelle représentation 2026

Amélie Royer